



SERMONS

SVR LE CHAP. XIII.

DE

L'EPISTRE

AVX HEBREUX.

SERMON PREMIER.

Sur Hebr. chap. XIII. vers. 1. 2. & 3.

1. *Que l'amour fraternelle demeure.*
2. *N'oubliez point l'hospitalité. Car par icelle quelques uns ont logé des Anges, n'en sçachans rien.*
3. *Ayez souvenance des prisonniers, comme si vous estiez emprisonnez avec eux: & de ceux qui sont tormentés, comme*

E c iij

*vous mesmes aussi estans du mesme
corps.*

B IEN que la Philosophie morale semble auoir de l'aduantage sur la partie de la doctrine Chrestienne qui traite des mœurs, au regard de la gétillesse & subtilité de ses conceptions, & de la maniere d'ot elle les deduit. Elle luy est neantmoins de beaucoup inferieure, si vous considerés trois choses: l'estre des verrus: l'estendue que la doctrine Chrestienne leur donne, & l'efficace de ses enseignemens. Je di l'estre des vertus, entant que la seule doctrine Chrestienne en dōne le vray principe & la vraye fin, à sçauoir l'amour de Dieu & sa gloire: à quoy la Philosophie morale ne pense point & n'a nul esgard: & ce par vn defect tres-euident: puis que Dieu cōme vne bonté souueraine doit estre aimé par dessus toutes choses: & que l'hōme qui tient de luy le mouuement & l'estre doit seruir à sa gloire. Je di l'estendue qu'elle dōne aux vertus, entant qu'au lieu que la Philosophie morale

morale laisse en ses vertus beaucoup de defauts & de pechés; comme vne grande presumption des forces humaines, vne resistance & rebellion à la prouidence diuine, sous pretexte de grandeur de courage; ayant loué ceux qui se sont tués eux mesmes pour ne tomber es mains de leurs ennemis: mais la doctrine Chrestienne n'obmet rien qui soit de la sanctification, tant enuers Dieu par humilité, soumission & obeissance, qu'enuers les hommes par toute sorte de deuoirs; & retranche iusques aux moindres conuoitises que la Philosophie morale ne sçauoit point estre peché, selon que dit S. Paul Rom.7. qu'il n'eust pas sceu que c'estoit de peché, si la Loy n'eust dit, Tu ne conuoiteras point.

Je di en troisiéme lieu l'efficace de ses enseignemens, entant qu'elle penetre iusques au fonds de l'ame, y enracinant les vertus, pendant que la philosophie morale n'agit guere qu'en l'exterieur, & ne touche que la superficie du cœur. La doctrine Chrestienne ne lie pas seulement le peché, mais le des-

Ec iij

truit, n'emousse pas seulement vn peu sapoincte ; mais luy oste la vie dedans les cœurs, & y forme vne vie nouuelle en iustice & sainteté.

Que si vous demandés la raison de cette efficace, elle vient de l'excellence du motif que la doctrine Chrestienne employe pour induire l'homme aux vertus Chrestiennes : à sçauoir qu'elle fait connoistre Dieu & le prochain d'une maniere qui n'estoit auant elle iamais entree en cœur d'homme, à sçauoir en faisant connoistre Dieu selon vne charité qui rait les cœurs des croyans en l'amour de Dieu, qui est la charité d'auoir liuré son Fils à la mort pour nostre salut. Et quant au prochain, le faisant connoistre en tel degré d'honneur & de dignité que Iesus Christ le Fils de Dieu ait bien daigné respandre son sang pour luy, afin de le faire enfant de Dieu & heritier du royaume des cieux. Car quel respect & quel amour n'excitera point enuers le prochain vne telle croyance. Et qu'est-ce que toute la Philosophie morale pouoit produire qui approchast de ce motif

tif pour porter les hommes à s'aimer les vns les autres?

Nostre Apostre, mes freres, nous a deduit par ci deuant les verités Chre-
stiennes qui contiennent ce motif si
puissant à aimer Dieu & le prochain,
nous ayant fait voir la redemption des
hommes par le sang de Iesus Christ, &
l'excellence de nostre esperance, mes-
mes és derniers versets du chapitre 12.
ayant representé que nous sommes ve-
nus à la montagne de Sion à la Ierusa-
lem celeste, aux milliers d'Ange, & à
l'assemblee & Eglise des premier-nés
qui sont escripts au ciel, & à Iesus me-
diateur de la nouvelle alliance. Et
maintenant il ioinct à ces verités des
exhortations à diuers devoirs de la
charité & sanctification: qui est la me-
thode ordinaire à l'Apostre de finir
ses Epistres par des devoirs concernans
les mœurs, la charité, & les devoirs en-
uers le prochain: methode qui nous
doit faire remarquer cette doctrine:
que toutes les lumieres de l'entende-
ment ont pour but la sanctification
de la volonté: & que toute la science

Job 18.

de l'Euāgile a pour but la pratique. Il y a des sciences humaines qui n'ont autre fin & autre but que la contemplation : mais la sapience celeste vise toute à l'action: *Le chef de la sapience est de craindre Dieu, & se destourner du mal est intelligence.* La foy quand elle seroit en theorie aussi excellente que celle des Anges, si elle n'opere par charité n'est rien. C'est pourquoy nous auons à vous dire comme faisoit Iesus Christ, *Regardez comment vous oyez*, à sçauoir comment vous oyez la parole de Dieu, pource qu'elle rend coupable ceux qui la detiennent en vne simple connoissance. C'est vne semence laquelle n'est semée que pour fructifier. C'est vne chandelle laquelle n'est allumee qu'afin qu'on trauaille à sa lumiere. Et pourtant si l'Apostre à l'issue d'une Epistre met en auant les deuoirs de charité & sainteté ; que chacun de nous à l'issue de l'ouye de la parole de Dieu, soit en public, soit en priué, entre en l'examen de sa conscience, pour reconnoistre s'il est point porté par cette parole à quelque bonne action enuers
Dieu

Dieu & ses prochains.

Or voici les deuoirs par lesquels l'Apostre commence ce chapitre. *Que l'amour frateruelle demeure. N'oubliez point l'hospitalité. Car par icelle quelques uns ont logé des Anges, n'en sçachans rien. Ayez souuenance des prisonniers, comme si vous estiez emprisonnez avec eux : & de ceux qui sont tourmentez comme vous mesme aussi estans du mesme corps.* En quoy l'Apostre propose deux poincts, à sçauoir, Premièrement l'amour frateruelle. Secondement ses effects enuers les estrangers & voyageurs, emprisonnés, tourmentés.

I. P O I N C T.

Il a esté conuenable que tous les deuoirs ausquels nous sommes obligez enuers nos prochains fussent exprimez par l'amour. Car le lien par lequel les choses douées d'intelligence & de raison soyent liees ensemble, doit estre vne action de leur volonté. C'est pourquoy l'Apostre appelle la charité (or charité en la langue de l'Apostre est le

mot d'amour ou dilection) lien de perfection. Mesmes toutes les liaisons de la nature en ont vne image. Car ce que les choses de l'Vniuers demeurent iointes ensemble, est par vne espee d'amour & d'inclinatiō l'vne enuers l'autre; & la dissolution des corps procuiuent de ce que l'amour qui tenoit leurs parties vnies, prend fin. Et ce que les choses de l'Vniuers sont les vnes haultes, les autres moyennes, les autres basses, & par consequent toutes demeurent en l'assiette qui leur est conuenable, vient de l'amour que chaque chose porte à son element, c'est à dire de l'inclination naturelle qu'elle a de s'vnir à luy: pour exemple l'inclination que les choses pesantes ont vers la terre, est de l'amour naturel qu'elles ont à leur element, & ainsi les autres au leur selon le lieu où il est. C'a aussi esté vn amour qui a formé la societé ciuile, & qui la fait subsister: l'amour a formé les familles, & en suite a vni plusieurs familles en vne communauté, ou en vne cité, & en suite encor plusieurs cités & communautés en vn Estat. En
l'Eglise

l'Eglise doncques , qui est vn assemblage plus particulier & plus parfait , il falloit à plus forte raison que l'amour liaist les fideles les vns aux autres par diuers deuoirs. La raison de cela est que Dieu se manifeste plus particulièrement en son Eglise. Or Dieu est charité (selon que dit S. Iean au chapitre 4. de sa premiere , qui aime est né de Dieu & connoist Dieu : qui n'aime point, n'a point connu Dieu, car Dieu est charité. En cela est manifestee la charité, non point que nous ayions aimé Dieu , mais pource que luy nous a aimés & a enuoyé son Fils pour estre propitiation pour nos pechés.) Et comme Dieu se manifeste en son Eglise selon ce souuerain effect de charité, aussi y espond-il son Esprit qui est esprit de dilection & de paix.

Or si vous recerchez les raisons que le fidele a d'aimer ses prochains , vous en trouuerez plusieurs. Premièrement que le prochain est l'image de Dieu: Car si nous aimons vne chose , nous en aimons l'image ; sur tout si la chose que nous aimons ne se voit pas , nous

nous esjouissons d'en rencontrer l'image. A raison dequoy S. Jean dit, *Si quel-
qu'un n'aime point son frere lequel il voit,
comment aimera-il Dieu lequel il ne voit
point ?* Et particulièrement le fidele,
qui ne peut faire aucun bien à Dieu, se
tournera vers son image, pour tes-
moigner sa reconnoissance : selon que
dit le Prophete Pseaume 16. *Mon bien ne
vient point iusqu'à toy, mais aux Saints,
qui sont en la terre, ausquels j'ay pris tout
mon plaisir.* Car entre les hommes, ceux
qui sont reconnoissans s'esjouissent de
rencontrer quelqu'un qui appartienne
à ceux dont ils ont receu vn bienfait,
afin d'exercer envers luy leur gratitu-
de, sur tout si celuy qui les a obligez est
au dessus de tout le bien qu'ils peuvent
faire. Secondement, c'est que Dieu a
fait apparoir vne grace salutaire à tous
hommes sur le merite de Iesus Christ.
Car, si Dieu a bien daigné liurer son
Fils à la mort pour tes prochains, pour-
ras-tu les negliger ? S'il ne leur a pas
refusé le sang de son Fils, pourras-tu
les destituer de ta beneficence ? Si Dieu
a eu compassion d'eux, tes entrailles ne
seront

seront-elles point esmeuës pour leurs miseres ? Dieu les inuite à repentance & leur presente le pardon de leurs pechés en Iesus Christ ; & toy, s'ils t'ont offensé , ne pourras leur pardonner. Ainsi tes defauts choqueroyent directement les actions de Dieu & son exemple. Entroisième lieu, c'est l'excellence de la charité & la beauté de cette vertu ; car elle est le premier rayó de l'image de Dieu , & par consequent le premier traict de la souueraine beauté : Partant si nous sommes desireux des choses souuerainement belles en elles mesmes , nous le deuons estre de la charité laquelle nous transforme par dessus toutes choses en l'image de Dieu. Si tu es aduancé en science , tu n'as rien que les demons n'ayent au dessus de toy : Si tu es grand en autorité en la terre, tu trouueras entre ceux auxquels l'Escripture dit , Vous estes Dieux, & enfans du Souuerain, vn Neron , & plusieurs autres ennemis de Dieu & esclaués du peché : si tu es puissant en biens & en richesses , tu verras cette magnificence en plusieurs

qui perissent : mais la charité est le rayõ de l'image de Dieu, que tu ne ver-
ras sinon es vrays enfans de Dieu & en
ses biẽ-aimés. Par elle Dieu habite de-
dans nous , & elle est appelée *une ple-
nitude de diuinité* dedans nous, Si (dit
Saint Iean) *nous aymons l'un l'autre*,
*Dieu demeure en nous, & sa charité est ac-
complie en nous* : Et Saint Paul Ephes. 3.
*Je ploye mes genoux devant le Pere de no-
stre Seigneur Iesus Christ , afin que vous
soyiez enracinez & fondez en charité , &
que vous soyiez remplis en toute plenitude
de Dieu.* Rapportez à l'excellence de
cette vertu ce que dit l'Apostre 1. Cor.
13. que la charité *ne deschet iamais* , c'est
à dire que les autres vertus prendront
fin , comme la foy (entant qu'elle sera
changee en veuë) & l'esperance chan-
gee en iouissance , mais la charité de-
meurera à iamais ; c'est pourquoy l'A-
postre la dit plus grande que la foy &
l'esperance. Rapportez-y aussi la gran-
deur de la remuneration qui luy est
promise , à sçauoir que la charité cou-
urira multitude de pechés : & qu'entre
toutes les œuures par lesquelles les
hom-

hommes seront iugez au dernier iour; Iesus Christ (en Sainct Matthieu 25.) ne rapporte que celles qui concernent la charité: comme s'il constituoit toute la sanctification en la charité; & tous les pechés & les vices en manquement de charité. Le quatriéme motif à charité sont les commandemens singuliers qui nous en ont esté faits; Car quand il n'y auroit que cela, c'est vn tesmoignage que cette vertu est souuerainement agreable à Dieu: Or l'a-il tellement commadec que Iesus Christ a dit que du commandement d'aymer Dieu & le prochain dependoyent la Loy & les Prophetes. C'est ici *mon*

commandement que vous vous aymiez l'un l'autre, comme ie vous ay aimés. Ioan 13.
Ioan 13.

Item, *ie vous donne vn nouveau commandement que vous aymiez l'un l'autre; voire que comme ie vous ay aimez, vous vous aymiez aussi l'un l'autre.*

Ce commandement de Iesus Christ nous conduit au particulier degré de charité dont nous parle nostre Apostre. Car il regarde l'amour que les fideles doiuent auoir, non generalemés

Ff

pour tous , mais spécialement pour leurs freres , les autres fideles , disant que *l'amour fraternele* demeure. Or i'appelle cela vn particulier degre de charité , à sçauoir plus hault que celuy que nous deuons generalement à tous hommes:veu que tous hommes en general sont l'obiet de nostre charité sans distinction quelconque de nations & de religiō;comme Iesus Christ le monstra quand en la parabole du Iuif blessé par des voleurs , & qui fut assisté, non par ceux de sa nation & religion qui passerent aupres de luy, mais par vn Samaritain , il dit que ce Samaritain fut le prochain du Iuif; pour mōstrer que quand la Loy dit, Tu aimeras ton prochain comme toy mesme , par le prochain elle entēd en general tout homme entant qu'il nous est tellement adressé que nous luy pouuons faire quelque bien. Mais comme les fideles sont ioints à nous par des liens plus particuliers & plus excellens que le reste des hommes , aussi sont-ils particulierement nos prochains, Dont l'Apostre Gal. 6. veut que nous facions bien à tous,

tous , mais principalement aux domestiques de la foy : Et Rom.12. ayant dit que la charité soit sans feintise, adiouste à cela la charité fraternelle , comme quelque chose de plus, disant, *Soyez enclins par charité fraternelle, à monstrier affection l'un enuers l'autre.* Et c'est cette charité que S. Iean recommande tant, l'expliquant de l'amour enuers les freres.

Or nostre Apostre pouuoit auoir subiect particulier de la recommander, à cause de la presumption & arrogance des Hebreux qui ne pouuoient s'empescher d'auoir en mespris les Gentils , quelque profession qu'ils eussent fait de l'Euangile; le sang & la semence d'Abraham leur estant vne si haulte prerogatiue qu'ils croyoyent s'abbaïsser par trop d'appeller freres ceux des autres nations : A l'opposite dequoy l'Apostre Ephesiens 3. dit que de Iesus Christ *la parenté* (le mot Grec signifie *famille*) est nommée au ciel & en la terre ; & l'Apostre souuent a soin d'appeller *Dieu Pere* par vne tacite opposition à Abraham, lequel les Iuifs

se glorifioyent perpetuellement d'auoir pour Pere. Et de cette estime de mesure qu'ils faisoient de leur extraction charnelle, encor qu'ils fussent conuertis à l'Euangile, prouenoient ces disputes de genealogies qui estoient frequentes parmi eux, comme pour quelques poincts importans de Religion, selon que l'Apostre les condamne escriuant à Timothee & à Tite. L'Apostre donc voulant en nostre texte que les Hebreux quittent cette affection demesuree à l'honneur de leur extraction charnelle, les oblige à considerer tous fideles, de quelque nation qu'ils fussent, comme freres.

Et ce tiltre a son vtilité perpetuelle. Car ceux qui en l'Eglise sont releuez par dessus les autres en dignité politique, ou en richesses, ou en noblesse, veulent bien exercer charité enuers leurs inferieurs, & subuenir à leurs neecessitez, & cela ne leur est pas grief, mais de traitter de freres ceux de basse condition & se les egaler, c'est ce que la chair & la gloire du monde ne leur permet pas; de là est venu
que

que ce tiltre de freres a cessé pour la pluspart entre les Chrestiens en leur conuersation mutuelle , & a esté reserué dans les cloïstres avec peu d'effect. L'Escripture donques au Nouveau Testament a voulu par l'employ de ce tiltre, abbattre l'orgueil de la chair, & faire passer comme pour chose de neant tous les aduantages de la chair & du sang ; à ce qu'on ne prisast & n'estimast que les aduantages spirituels & celestes que nous auons en Iesus Christ, esquels le pource & le chetif est esgalé aux plus grands. A cela aussi a visé le Seigneur en l'institution du Sacrement de la Sainte Cene , à sçauoir d'vnir tous les fideles par vne mesme table, comme tous d'une mesme maison , & également enfans d'un mesme Pere: car cette ceremonie est euidentement empruntée des familles, où les enfans sont nourris en mesme table sous vn mesme Pere. Pour vous dire que ces inegalitez de nous à nos prochains (lesquelles nous faisons sonner si hault à la moindre occasion , & à la moindre contestation que nous auons avec eux)

sont mises en auant le plus souuent par vne pure contrauention à l'amour fraternelle qui nous est recommandee en l'Euangile. Car allegueriez-vous vostre noblesse contre vostre frere, & vos richesses contre celuy qui partage également avec vous ? Tous ces aduantages de la chair, sont choses vieilles ; toutes choses sont faites nouvelles en Iesus.

Jerem. 9. Christ. *Que le Sage ne se glorifie point en sa sagesse, ni le riche en ses richesses, ni le fort en sa force, dit le Seigneur, mais que celuy qui se glorifie, se glorifie en ce qu'il me cognoist ?* Tu fais cas de ta naissance charnelle, mais que vaut-elle puis que si tu ne naissois derechef, tu n'entre-rois point au royaume de Dieu ? Aussi Iesus Christ tenoit ce propos-là à Nicodeme, sans doubte à l'encontre de l'estime que les Iuifs faisoient du sang d'Abraham. Il faut donc considerer ici vn Estre tout nouveau auquel seul il y a subiect de se glorifier, à sçauoir celuy qui cōcerne le royaume des cieux, vn sang diuin & celeste, qui n'est autre chose que la vertu du Saint Esprit ; Ici se trouuent des richesses de sagesse & d'intel-

d'intelligence , dont les thresors sont
contenus en Iesus Christ : ici est la di-
gnité d'enfans de Dieu , heritiers de
Dieu & coheritiers de Christ & de
ceux qui sont faicts roys & sacrifica-
teurs à Dieu. Dont l'Apostre 1. Cor. 1.
à la noblesse, richesse, & force d'aucuns,
oppose vn estre en Iesus Christ consi-
stant en ce que Iesus Christ nous a esté
fait de par Dieu sapiéce, iustice, sancti-
fication & redemption, afin que celuy
qui se glorifie se glorifie au Seigneur.
Voyez ici, ô Chrestiens , au lieu de la
premiere naissance par laquelle vous
estiez tous freres en Adam , faits d'un
mesme sang , & prouenus originelle-
ment d'une mesme semence : vne nais-
sance par laquelle vous naissiez tous de
Dieu mesme selon que dit Sainct Iean,
que ceux qui ont creu en Iesus Christ *Iean 1.*
ne sont point nez de sang ne de la vo-
lonté de la chair , ne de la volonté de
l'homme, mais sont nez de Dieu. Voyez
pour Sacrement de cette diuine nais-
sance commune entre vous tous , vn
mesme Baptisme, auquel Dieu vous a
regenererez & adoptez pour ses enfans

en Iesus Christ: selon que dit l'Apostre Ephesiens 4. qu'il y a *vn seul Baptisme*, qui est le lauement de regeneration & le renouvellement du Saint Esprit. Et si vous auez tous vne mesme naissance au Baptisme; vous auez aussi vne mesme mere, la Ierusalem d'enhault; vous estes tous nourris d'un mesme lait, à sçauoir la parole de Dieu, tous sustentez d'une mesme viande spirituelle, & tous conduits & esleués sous vne mesme discipline & remonstrance du Seigneur. Estans ainsi vnis en vn estre diuin & celeste, vous l'estes aussi en droicts; vous obtenez droit sur les cieux & sur la terre; & sur toutes les choses qui y sont: 1. Cor. 3. *Toutes choses sont à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Cephas, soit le monde, soit les choses presentes, ou les choses à venir: toutes choses sont à vous, & vous à Christ, & Christ à Dieu.* Et particulièrement ce droit regarde nouveaux cieux, & vne nouvelle terre où iustice habite, opposez à ce premier monde où le peché a habité: à raison dequoy il est dit qu'Abraham a esté fait heritier *du monde à venir*; & c'est en ce sens

sens que Iesus Christ dit que les *debonnaires* *heriteront la terre*; à sçauoir celle dont la terre de Canaan distribuee aux enfans d'Abraham a esté le type & la figure, Iugez donc si vous estes pas égaletz és biens principaux, voire és seuls vrais biens. Et quant aux dignitez, vous estes tous (entant que fideles) faits roys & sacrificateurs à Dieu, tous appelés à regner avec Iesus Christ, & estre assis avec luy en son throne. Voila, mes freres, les fondemens de l'amour fraternelle, lesquels l'Apostre recite sommairement Ephesiens 4. quand il dit qu'il y a vn seul corps & vn seul esprit, comme aussi vous estes tous appelés à vne mesme esperance de vostre vocation; il y a vn seul Seigneur, vne seule foy, vn seul Baptisme, vn seul Dieu & Pere de tous qui est sur tous & parmi tous & en nous tous.

Et comme les liens en sont si grâds; si vous demandés quels en doiuent estre les effects: Sainct Iean les porte non seulement à ne rien denier de vos biens temporels à vos freres en leur necessité, mais iusques à mettre vos

vies pour eux. Quant aux biens, *Qui*, dit-il, *aura des biens de ce monde & verra son frere auoir necessité, & luy fermera ses entrailles, comment demeure la charité*

1. Jean 3. de Dieu en luy? quant à mettre nos vies pour eux. *A ceci*, dit-il, *auons-nous connu la charité, c'est que Iesus Christ a mis sa vie pour nous, nous devons donc aussi mettre nos vies pour nos freres.* Pour vous dire que cet amour va iusques à des effets extremes; puis que nul n'a plus grand amour que cettuy-ci de mettre sa vie pour ses amis. Partant cet amour fraternelle requiert vne communication de toute sorte de dons & de biens soit de l'esprit, soit du corps, pour subuenir à nos freres. Cette communication prenant son estendue de celle de laquelle Iesus Christ nous a laissé exemple, quand il nous a donné son corps, son sang, son Esprit & son ciel; tout ce qu'il auoit entierement.

Or remarqués que l'Apostre ne dit pas seulement que l'amour fraternelle soit, mais qu'elle demeure: sans doute il a employé ce mot pource qu'il voyoit que ceste amour fraternelle seroit souuent

souuent heurtee en la conuersation. Car premierement l'amour & l'estime de nous-mesmes nous porte à moins estimer & respecter nos freres que nous ne deurions; à raison dequoy l'Apostre Rom. 12. parlât d'estre enclins par charité fraternelle à monstrier affection l'un enuers l'autre, adiousté à l'instant, *qu'on prenienne l'un l'autre par honneur.* Secondement suruiennent tousiours quelques offenses par nos diuers defauts en la communication des vns enuers les autres; sur lesquelles l'offensé pretend n'estre plus obligé à amour fraternelle: Il ne m'a pas traité comme frere, (dit l'offensé,) Si ie me depars de luy, c'est sa faute: l'Apostre donc veut qu'il n'y ait rien qui soit capable de surmonter l'amour fraternelle, & qu'offensez nous nous souuenions que celuy qui nous a offensé est nostre frere; qu'il n'est pas en sa puissance ni en la nostre de rompre les liens sacrez & celestes desquels Dieu nous a ioints; & par consequent qu'il ne nous est pas permis de nous departir l'un de l'autre, puis que Dieu ne se depart pas

de l'amour paternelle qu'il a pour nous, encor que nous luy en donnions subiect par nos offenses: & que partant il faut que l'amour fraternelle demeure, quoy qui ait esté fait ou dit. C'est à quoy vise l'Escripture quand elle defend que le Soleil ne se couche sur nostre courroux: car c'est vouloir que l'amour fraternelle demeure, tellement que nous ne dormions pas vne nuit sans elle. Aussi cette amour fraternelle a comme pour sœurs gemelles la debonnaireté, & l'esprit patient, pour se supporter les vns les autres & se pardonner l'un à l'autre en charité: selon ces paroles de l'Apostre Galates 6. *Portez les charges les uns des autres, & ainsi accomplissez la loy de Christ.* Et Ephes. 4. *Cheminez comme il est seant à la vocation à laquelle vous estes appelés, avec toute humilité & douceur, avec un esprit patient supportans l'un l'autre en charité, estans soigneux de garder l'unité d'esprit par le lien de paix.* Quelle louange aurois-tu, ô Chrestien, de la charité fraternelle, si elle n'aueit rien à surmonter? & si tu n'aues à aimer que ceux qui t'aiment, & à

& à rendre la pareille à ceux qui te font plaisir ; les Peagers & les Payens font-ils pas le semblable ? Il faut donc qu'elle consiste à pardonner & bien faire, voire d'une affection fraternelle, à celui duquel tu as esté offensé.

II. P O I N C T.

Mais il y a aussi d'autres effets que l'Apostre propose de cette amour fraternelle , à sçavoir l'hospitalité & la compassion aux souffrances de nos freres. Quant à celle-là il dit , *n'oubliez point l'hospitalité ; car par icelle quelques uns ont logé des Anges, n'en sçachans rien.* L'hospitalité a lieu par tout & en tout temps, bien qu'inegalement. Anciennement que l'usage des hostelleries estoit plus rare qu'à present, la charité se deployoit communement par l'hospitalité. Tout ce que pouvoient les voyageurs estoit de porter avec eux leurs viures comme vous le voyez Iuges 19. en ce Leuite qui voyageoit par le pais de la tribu de Benjamin : mais ils n'auoyent point de retraite pour la nuit

contre les iniures de l'air , outre que leurs viures par diuerſes occasions pouuoient defaillir en chemin. C'eſt pourquoy Abraham és lieux où il eſtoit campé regardoit leuant ſes yeux ſ'il apperceuroit quelqu'un, & leur courroit au deuant pour les faire rafraichir en ſon tabernacle Gen. 18. Et il eſt recité au chap. 19. du liure de Geneſe que Loth ſur le ſoir ſe tenoit aſſis ſur la porte de la ville où il habitoit, remarquez ſur le ſoir & à la porte de la ville, à ſçauoir afin de loger la nuit quelques eſtrangers ſ'il s'en preſentoit, leſquels autrement fuſſent demeurez en la rue; comme en effect nous liſons Geneſe 19. que preſſant (ſur le ſoir) deux perſonnages de loger chez luy & que le lendemain ils s'en iroyent leur chemin, ces perſonnages luy dirent non, mais nous paſſerons cette nuit en la rue. Du temps de l'Apoſtre il y auoit l'vſage & la commodité des hotele-ries és villes & ſur les grands chemins, mais neantmoins alors non plus qu'aujourd'huy, l'hospitalité ne laiſſoit pas d'auoir lieu. Car premierement tous les fideles

fideles n'habitent pas en des villes, où on puisse, par subuention d'argent, procurer la commodité d'une hostellerie à des passans : combien se rencontre-il en des villages, ou en des maisons de la campagne des occasions nécessaires d'hospitalité & souvent dans les villes mesmes: esquelles il aduiét aux pources, ce qui auint à Ioseph & à la bienheureuse Vierge arrivans en Bethlehem, pour lesquels il n'y auroit pas place en l'hostellerie? Secôdement du temps de la persécution (comme elle estoit du temps de l'Apostre) plusieurs fideles, estans chassés de leurs maisons ne seroyent pas en seureté es hosteleries: comme il appert de ce qu'en nostre texte il parle de ceux qui estoient *emprisonnés & tourmentés* : Et c'est enuers ces pources fideles que l'Apostre requeroit principalement l'hospitalité. Les riches auoyent lors de coustume (comme encore auourd'huy) de loger chez eux leurs amis, mais l'Apostre veut que cet office se rende non par ciuilité ou par splendeur mondaine, enuers ceux qui n'en auroyent pas de besoin, mais par

pieté & charité Chrétienne enuers les pources membres de Iesus Christ, persecutés & destitués de commodités.

Or pource qu'on repliquoit, Quoy? logerons-nous chez nous des gens que nous ne connoissons point, & que nous n'auons iamais veu, qui peut estre sont indignes de cette beneficence ; abusans du nom de religion? L'Apostre refute cette obiection, disant qu'il y en a qui ont logé des Anges, *n'en sçachans rien* : comme respondant deux choses. L'une qu'il ne faut pas qu'on prenne pour regle de l'hospitalité la connoissance des personnes ; qu'Abraham & Loth n'en vsoyent pas ainsi, logeans chez eux des personnes sans les connoistre ; Secondement, que tant s'en faut que pour ne pas connoistre les personnes on doie presumer qu'ils soyent indignes de vostre beneficence, qu'au contraire ils en peuuent estre beaucoup plus dignes que ceux que vous pourriez connoistre, ainsi qu'Abraham & Loth receurent des Anges *n'en sçachans rien*. D'où nous apprenons,

nons, qu'encore que la charité ne doive point estre separée de la prudence Chrestienne, & doive avoir ses circonspections pour euitier les inconueniēs où il s'ē presente quelque lumiere & quelque subiect: il ne faut pas s'ē former & figurer sans raison, ce que S. Jacques a voulu exprimer quand il a dit que la sapience d'enhaut est pleine de misericorde & de bons fruiets, *sans faire beaucoup de difficultés*, & sans hypocrisie: & c'est en ce sens que S. Paul 1. Cor. 13. dit que la charité *croit tout*, qu'elle *espere tout*; c'est à dire qu'elle espere tout & ne pense point à mal, que elle est encline à croire le biē des personnes, s'il n'y a euidence contraire, & qu'elle n'est point soupçonneuse ni ingenieuse à se former des deffiances.

Certes en fait d'aumosnes & d'hospitalité, la chair, pour nous en diuertir, se sert ordinairement de ces deffiances d'une prudence apparente; & c'est ce qui combat le plus les charités: à l'encontre dequoy l'Escripture vous parle de ietter vostre *pain à val l'eau*; c'est à dire de combattre tous ces raisonnemēs

de la chair prouenant de mauuais soupçons. *Isse ton pain à val l'eau: car avec le temps tu le trouueras*, est-il dit Ecclésiaste chapitre II. & là mesmes est adiousté, *qui prend garde au vent ne semera point, & qui regarde les nuées ne moissonnera point*: pour exprimer que si on a tant de circonspections & de craintes pour la charité, on ne fera iamais aucun bien. *Il a effars* (est-il dit Pseaume II2.) *il a donné aux pauvres, sa justice demeure eternellement*: là où le mot d'*effars* est pris de la comparaison du semeur qui ne s'amuse pas à regarder où c'est que tombe chaque grain de la semence.

Secondement nous apprenons d'ici la remuneration que reçoit de Dieu l'hospitalité & charité, Dieu luy ayant adressé des Anges, pour monstres combien il l'honoroit. Ne vous plaignez pas (fideles) des indignes qui auront receu les bien-faits de vostre charité, Dieu vous en aura aussi adressé quelqu'un tres digne, lequel vous aura tenu lieu d'un Ange de Dieu: celui-là seul suffit abondamment pour vous

vous remunerer. Afin que ie ne parle
ici de la remuneration qu'Abraham
receut de son hospitalité, à sçauoir d'un
fils qui luy fut promis par un des An-
ges qu'il auoit logé lequel estoit l'An-
ge du grand Conseil, l'Ange de l'allian-
ce, l'Eternel mesmes, le ne faudray
point (luy dit cet Ange) de retourner
en ce mesme temps où nous sommes,
& voici Sara ta femme aura un fils: par
ainsi Isaac a esté le fruit de l'hospitali-
té d'Abraham; comme la resurrection
du fils de la veue de Sarepta le fruit
d'auoir logé & sustenté le Prophete
Elie pendant la famine 1. Roys 17. Et
quant à Loth ce furent les Anges qu'il
auoit logés qui le retirerent de l'em-
brasement de Sodome. Et Iesus Christ
nous dit que nous nous facions des a-
mis par aumosnes, lesquels quand nous
defaudrons nous reçoient en des taberna-
cles eternels, Dieu attribuant aux po-
ures de faire ce qu'il fera à leur subiet,
& s'obligeant de loger en ses taberna- *Luce 16.*
cles celestes ceux qui auront soulagé
ou logé les pources ici bas en leurs mai-
sons & tabernacles terriens. Que si

vous dites mais ce n'est plus le temps auquel nous logions ou donnions à boire & à manger à des Anges, cette sorte de dispensation n'a plus lieu sous le Nouveau Testament: Je l'aduouë: mais ie respon deux choses, L'une que quiconque vous receuez au nom de Iesus Christ, vous en aurez salaire selon la qualité de fidele & de seruiteur de Dieu, ou de Prophete, laquelle vous regarderez en luy: Or que sont les Anges que seruiteurs de Dieu? & partant en receuant des fideles au Nom du Christ en la qualité de fideles & seruiteurs de Dieu, vous aurez le mesme salaire; que si vous avez receu des Anges: voici les paroles de Iesus Christ en Sainct Matthieu chap. 10. *Qui reçoit un Prophete au nom de Prophete recevra salaire de Prophete; & qui reçoit un iuste au nom de iuste, recevra salaire de iuste: & quiconque aura donné à boire un verre d'eau froide seulement à un de ces petits au nom de disciple, en verité ie vous di qu'il ne perdra point son salaire.* L'autre chose est que vous receuez encor plus que des Anges, à sçavoir Iesus Christ lui mesme,

mesme, quand vous exercez charité & hospitalité enuers les pources fideles; car comme il se dit estre persecuté en leurs personnes, aussi est-il logé & assisté en eux, selon qu'il dit en S. Matthieu chapitre 10. *qui vous reçoit me reçoit : & chapitre 25. il declare qu'il dira au dernier iour qu'il a eu faim & soif & qu'on luy a donné à manger & à boire, qu'il a esté estranger & qu'on la recueilli, nud, & qu'on la vestu, en prison & qu'on la visité, quand cela a esté fait à vn des fideles, Entant, dit-il, que vous l'avez fait à vn des plus petits de vos freres, vous me l'avez fait.*

L'autre deuoir de l'amour fraternele est contenu en ces mots, *ayez souuenance des prisonniers, comme si vous estiez emprisonnez avec eux, & de ceux qui sont tourmentez comme vous mesmes aussi estans du mesme corps.* L'Apostre parle non de ceux qui sont emprisonnez pour leurs crimes : mais de ceux qui sont emprisonnez & tourmentez pour le nom de Iesus Christ; selon la distinction que faict Saint Pierre au 4. de sa premiere, *Que nul de vous ne souffre*

comme meurtrier, ou larron, ou malfacteur,
ou conuictux des biens d'autrui ; mais se
quelqu'un souffre comme Chrestien, qu'il
ne le prenne point à honte, ains qu'il glori-
fie Dieu en cet endroit. Et ainsi Iesus

Matth. 5. Christ dit, Bien-heureux sont ceux qui
souffrent persecution pour iustice :
Item, vous estes bien-heureux quand on
vous aura iniuriez & persecutez, & dit
toute mauuaise parole contre vous, à cause
de moy en mentant. Esiouillez-vous & vous
esgayer, car vostre loyer est grand es cieux.
Ce n'est pas que nostre compassion ne
doie s'estendre à ceux qui sont em-
prisonnez pour autres causes, notam-
ment si elles sont exemptes de malice
comme debtes & semblables accidés.
Et mesme quant à ceux qui souffrent
pour leurs crimes, nous pouuons bien
exercer enuers eux la charité & l'hu-
manité, moyennant que ce soit sans
preiudicier à la Iustice du Magistrat
qui les detient : & en subuenant à leurs
necessitez, nostre soin doit estre prin-
cipalement de leur conuersion & amé-
dement : comme celuy de Saint Paul
enuers Onesime emprisonné pour
auoir

auoir desrobé à son maistre, lequel l'Apostre conuertit & engendra à Iesus Christ dans ses liens.

L'Apostre donc parle de ceux qui sont emprisonnez & tourmentez pour l'Euangile, enuers lesquels sont requises de nous des fonctions fort différentes, à sçauoir l'une d'honneur & grande estime de leur condition, & l'autre de compassion. Car au regard de la cause de leurs souffrances nous les deuons estimer bien-heureux & pleins de gloire d'auoir esté estimez dignes de souffrir opprobre pour le nom de Iesus Christ; d'estre faits tesmoins & martyrs enuers les hommes, & les compagnons de sa croix; Car par ce moyé l'Esprit de Dieu & de gloire repose sur eux, lequel quant aux hommes est blasphemé, & quât à eux est glorifié; & à cet esgard il n'y a aucun de nous qui n'eust subiect de souhaitter que Dieu lui eust fait cet hōneur; Mais au regard de l'infirmité de la nature humaine en la souffrance & au sentiment des douleurs, qui sōt les plus grieues tentatiōs, escheent nos cōpassions;

nos complaints & nos gemissemens, avec tous les soulagemens & toutes les assistances possibles, & telles que si nous estions emprisonnez avec eux, & comme estans de mesme corps : ce qui se peut entendre en deux façons; à sçauoir comme si nous faisons partie de leur propre chair : ou comme estans tous vn mesme corps mystique en Iesus Christ; & tout reuiet à vn ; Car par l'vnion mystique que nous auons en Iesus Christ nous deuons nous reputer vn mesme corps avec nos prochains, selon que dit l'Apostre 1. Cor. 12. *Il n'y a point de diuision au corps, ains les membres ont vn soin mutuel les vns pour les autres, & soit que l'un des membres souffre quelque chose, tous les membres souffrent avec luy; ou soit que l'un des membres soit honoré, tous les membres ensemble s'en esioiuent.* Or (adiouste-il) *vous estes le corps de Christ, & les membres d'iceluy chacun en son endroit.* La Loy nous obligeoit desia à aimer chacun nostre prochain comme nous mesmes; à sçauoir pource que nous sommes tous participans d'une mesme nature, faits d'un seul sang: mais
l'Euan-

l'Euangile adiousté au lien de la nature celuy de l'Esprit & de la grace: tellement que par l'Euangile nous sommes doublement vn mesme corps avec nos freres.

Et cette vnion est à bon droit ramentuë d'autant que l'amour desreglé de nous mesmes nous separe d'avec nos prochains & nous porte à ne nous soucier d'eux, ni de leurs interests, moyennant qu'il ne nous en reuienne aucun dommage. Car c'est ainsi que le peché qui a desuni l'homme d'avec Dieu, a en suite desuni les hommes entr'eux, tellement que chacun se tire à part, comme si son prochain ne luy estoit de rien, rompant par cela toute sorte de liens. Si doncques, ô fideles, il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulas de charité, si quelque communion d'esprit, si quelques cordiales affections & misericordes, regardez vos freres emprisonnez, & persécutez, comme souffrans avec eux, comme estans du mesme corps: & les mesmes soins que vous voudriez qu'on eust pour vous, ayés.

les pour eux. Si d'effect & d'œuvre vous ne pouuez leur apporter quelque soulagement, que vos prieres continuelles soyent presentees à Dieu, comme les fideles de Ierusalem pendant que S. Pierre estoit en la prison, estoient assemblés la nuit & faisoient prieres: & pour vous monstrier combien Dieu a agreable cette communion d'esprit & participation aux souffrances des Saints, Sainct Pierre ayant esté deliuré par vn Ange qui auoit ouuert la porte de fer & fait cheoir les chaines de ses pieds, vint la nuit mesme se rendre à la porte de la maison où ces fideles faisoient prieres pour luy; la providence diuine luy voulant par cette adresse marquer les causes ou les aydes de sa deliurance. Et Dieu requerant de vous les effects de vostre communion d'esprit enuers les affligez, les veut benir & rendre fructueux.

CONCLUSION.

Mais, mes freres, alleguer tous ces deuoirs, n'est-ce pas nous redarguer & faire

faire nostre procès ? Car quant à l'amour fraternelle on voit bien entre nous quelque liaison de ceux qui sont vnis par parenté & par alliance ou amitié, ainsi qu'entre les mondains, (& encor avec beaucoup de froideur & de défauts, & le frere & l'allié a à se garder de son frere & de son allié, & de celuy qu'il tient pour son ami, selon que disoit Ieremie chapitre 9. gardez vous vn chacun de son intime ami & ne vous fiez en aucun frere, Car tout frere fait mestier de supplanter, & tout intime ami va détractant.) Mais quant à la dilection fraternelle, telle que l'Evangile la requeroit, nous ne sçauons que c'est. Tel ne parle iamais de ses prochains que par mespris, & en marquant leurs défauts : & la pluspart ne reconnoissent aucune liaison (quelque communion de religion qu'il y ait) que celle de la rencontre des interets mondains. Nous viuons tellemēt pour le monde & par les motifs du monde, que la communion fraternelle en Iesus Christ nous est deuenue vne chimere. Les enuies, les haines & inimitiez re-

Amos 6.
ver. 6.

gnent comme entre des mondains. Et quant à compatir avec nos freres, estre malades pour la froissure de Ioseph (ainsi qu'en parle vn. des Prophetes) c'est ce qui se trouue fort rarement; nous n'auons guere diminué pour les souffrances de nos freres, nos ioyes & nos passetemps; & nous ne sommes esmeus que lors que le mal semble venir à nous. Où sont ces temps heureux de l'Eglise primitiue, dont il est dit Actes 4. *que la multitude des croyans n'estoit qu'un cœur & qu'une ame !* Où encor ces temps de nos ayeuls, au commencement de la reformation, où la communion de religion vnissoit tellement les esprits, que ce n'estoit que bienvueillance, compassion, assistance & charité mutuelle ! Mais, si est-ce, mes freres, que la Loy & l'ordonnance de Iesus Christ demeure invariable; qu'il ne nous reconnoist point pour ses disciples sans la dilection fraternelle. A cela, dit-il, connoistra-on que vous estes mes disciples si vous auez l'amour l'un à l'autre ; sans elle nous ne pourrions auoir part au benefice de Iesus Christ

Christ & à son salut ; selon que dit S. Jean, *en ce que nous aimons les freres nous sçavons que nous sommes transferés de la mort à la vie ; qui n'aime point son frere demeure en la mort* : à ceci connoissons-nous que nous sommes de verité & asseurerons nos cœurs devant luy , à sçavoir si nous aimons d'œuvre & de verité. Pourtant, mes freres, faut-il que nous pensions à bon escient à nous mesmes , pour corriger nos affections & nos mœurs. Quand l'excellence de la charité & de la communion fraternelle ne nous esmouvroit pas, que son utilité nous esmeue , puis qu'elle a pour promesse les misericordes de Dieu , selon que Iesus Christ dit que bien-heureux sont les misericordieux, pource que misericorde leur sera faite. Incitons-nous y par la consideration de la communion que nous auons d'un mesme corps mystique en Iesus Christ: Car puis qu'en ce corps, où nous compassions les vns aux autres, Iesus Christ est le chef ; n'est-ce pas à ce qu'il compatisse à nos maux, voire comme si luy mesme souffroit avec nous ? car com-

me les membres ont vn mesme sentiment, de mesmes aussi le chef avec les membres. Or quel aduantage nous est-ce d'auoir les compassions de Iesus Christ ? Nos compassions, mes freres, souuent n'apportent rien à nos prochains, mais sont simplement fonctions de nostre deuoir: mais les compassions que Iesus Christ a pour nous en nos maux sont efficacieuses & operatiues, produisans tout le secours qui nous est necessaire. Et icy, fideles, ramenteuez-vous les promesses de Dieu exprimans sa communion à nos maux: comme quand il dit, *qui vous touche, il touche la prunelle de mon œil*. Et l'Apostre ne dit-il pas en cette Epistre aux Hebreux que nous n'auons point vn souverain Sacrificateur qui ne puisse auoir compassion de nous en nos infirmités? Esuiuifons-nous donc en cette communion, & y faisons d'autant plus courageusement nostre deuoir par charité enuers nos prochains que cette cōmunion estroite à Ies-Christ nous assure à l'en-cōtre de nos pechés & de l'ire de Dieu: car comme elle fait que nos souffran-

ces

ces sont reputées siennes, aussi fait-elle que la sienne est reputée nostre, & nous est allouée, comme estans yn mesme corps avec luy: voire comme si nous mesmes auions souffert en sa personne. Car comme Iesus Christ a droit par l'estroite communion de frere aîné & de chef qu'il a avec nous d'imputer fait à soy mesme, ce qui nous a esté fait; aussi reciproquement droit nous est donné à ce que ce qu'il a souffert en la croix nous soit imputé, pour estre nostre iustice & satisfaction deuant Dieu; afin qu'en la communion de Iesus Christ nous nous trouuions deliurez de toute condamnation, selon que dit l'Apostre Rom. 8. il n'y a maintenant nulle condamnation à ceux qui sont en Iesus Christ.

Auquel soit gloire és siecles des
siecles. Amen.